

RATP

Participation artistique : Lola Gille, Yumiko Mizutani, Gil Ngolé, José Olano, Jeanne Rimbart, Emma Saunier, étudiants en deuxième et troisième années à l'école supérieure d'arts de Rueil-Malmaison.

Coordination : Liliane Viala, artiste et enseignante à l'école supérieure d'arts de Rueil-Malmaison et à l'école nationale supérieure d'architecture de Versailles.

Remerciements : L'ensemble des salariés du centre bus pour leur accueil chaleureux, ainsi que madame Françoise Juhel, directrice du centre bus de Lagny, monsieur Philippe Blondel, actuellement en formation master, monsieur Pascal Leprince, assistant ressources humaines (ARH), madame Nathalie Triohoreau, secrétaire du secteur maintenance.

Depuis 2005, des étudiants en arts plastiques de l'école supérieure d'arts plastiques de Rueil-Malmaison conçoivent des projets dans l'espace même du travail¹. Ces propositions se construisent en interaction avec le dispositif de l'entreprise, sous des formes multiples et souvent imprévues². Interventions éphémères, micro perturbations, ces formes sollicitent les salariés en les interrompant dans leurs tâches routinières. Elles se nourrissent de tous les éléments du contexte – relations humaines, architecture, modes d'organisation du travail, métier, savoir-faire, etc.

Début février, nous avons été accueillis, pour deux semaines, au centre bus RATP de Lagny³. Pour des raisons de sécurité, aucun étudiant n'a pu se déplacer dans les bâtiments sans être accompagné. À la demande de Françoise Juhel, la directrice du centre, Philippe Blondel, un salarié, nous a guidés pendant notre séjour.

Comparé aux 21 dépôts dispersés dans toute la région parisienne, le centre bus de Lagny situé dans le XXe arrondissement est relativement modeste. Une centaine de bus, 500 salariés qui s'y relaient toute l'année. L'activité est à flux tendu. Nous avons pu échanger avec les membres du personnel dans les interstices et les moments de pauses.

Nous avons rédigé une présentation distribuée dans chaque boîte à lettres personnelle des salariés. Devant la forme atypique de ce courrier, Françoise Juhel, la directrice du centre s'est montrée perplexe. « *Vous savez, ce ne sont pas des lecteurs* », a-t-elle souligné à plusieurs reprises. Habitée à une information efficace et factuelle, elle a semblé peu convaincue par notre communication inattendue – notes de bas de page en petits caractères, texte énigmatique posant une question ou faisant une remarque, etc. Les zones d'ombre et de mystères volontaires de notre lettre tranchaient avec l'esprit rationnel – à la recherche d'une efficacité immédiate – qui caractérise l'univers strict⁴ du centre bus. Plusieurs machinistes intrigués ont répondu et commenté notre message⁵. Nous avons également recueilli

plusieurs feuilles annotées abandonnées dans la salle du personnel. « *L'art c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art. L'art c'est ce qui rend le travail plus intéressant que le travail* » est complété au stylo à bille par « *sans doute, à condition que chacun soit le créateur* ». « *Y-a-t-il de l'art dans votre travail ?* » La réponse, un « **NON** » inscrit en majuscule, se veut définitive. Le dialogue se noue au gré des rencontres. La parole est plus libre les rares fois où nous nous trouvons seuls avec les machinistes de passage dans la salle du personnel.

Le centre bus de Lagny vit une période de transition. Il sera démoli en novembre 2009 puis reconstruit. La complexité de l'organisation du travail imposée par cette phase de mutation et l'aménagement d'un centre provisoire inquiète les salariés. Des concertations avec les syndicats sont déjà en cours au moment de notre séjour.

Emma Saunier, étudiante à l'école d'arts de Rueil, s'est intéressée à ce passage d'un lieu à un autre. Elle a réalisé deux photographies de très grand format. La première est une image du terrain vague qui doit accueillir le centre bus provisoire. Il s'agit d'un cliché saisi dans un rétroviseur de bus, avant le début des travaux d'aménagement. Emma prévoyait de placer un tirage de cette photo, dans la construction actuelle située rue de Lagny. La seconde est une image de ce bâtiment « en voie de disparition » prise dans le miroir concave à l'entrée du centre bus. Elle est destinée à être déplacée dans le centre bus provisoire puis sur le site définitif.

Ce transfert d'un lieu à un autre matérialise le passage symboliquement chargé d'une époque à une autre. Le centre bus de Lagny existe depuis 132 ans. Sa disparition est également celle d'une culture ouvrière. Incarnée par des bâtiments, des usages, des pratiques sociales et syndicales, cette culture se trouve aujourd'hui fortement fragilisée par des mutations technologiques, mais surtout sociétales et managériales. Bientôt à la retraite, les plus anciens des mécaniciens perpétuent encore les traditions de ce monde ouvrier qui marqua le capitalisme

industriel⁶. Le rituel du repas, la « gamelle » apportée et prise en commun, s'est perdu. Sur le site, quatre ou cinq agents tout au plus parmi une trentaine continuent à déjeuner dans le vaste réfectoire désert. Le temps semble s'être arrêté dans cette pièce aux peintures défraîchies qui jouxte une cuisine collective équipée d'un matériel encore en parfait état. L'adhésif posé sur les fenêtres, pour se protéger du vis-à-vis tout en laissant passer la lumière, témoigne d'une époque révolue où le désir de se retrouver entre soi pour partager des valeurs communes — loin de tous regards extérieurs, de tout contrôle — n'a plus cours. La nouvelle génération a tendance à sortir pour manger à la cantine ou au MacDo. En raison de leur mobilité permanente, les machinistes déjeunent d'un sandwich.

Si de façon générale, depuis les années soixante-dix, les valeurs de la classe ouvrière se sont effritées, les salariés de la RATP ont conservé certains codes comme la poignée de main⁷ rituelle. « *C'est une tradition qui se perd* », observe Pascal Leprince, un de nos interlocuteurs. Gil Ngolé, étudiant à l'école d'arts de Rueil, s'est intéressé aux codes de langage du personnel. Il réalise un manuel de conjugaison à partir d'expressions collectées auprès des mécaniciens et des machinistes.

Contrairement aux mécaniciens, les machinistes ne s'identifient pas à la culture ouvrière. Leur métier est beaucoup plus individuel et solitaire. Ils incarnent les « cols blancs ». La tenue vestimentaire n'est pas toujours respectée. Certaines pratiques, comme le port de chaussures de cuir noir obligatoire, se sont perdues. « *Avant, s'amuse un machiniste, à l'entrée du centre, il y avait un miroir et une brosse à chaussures qui pendait. Les temps ont changé...* »

La notion de service public a aussi évolué. Quand nous demandons à un machiniste ce qu'elle représente pour lui, sa réponse est teintée d'amertume : « *On devient une entreprise. On ne parle plus d'usagers, mais de client. Avec la disparité des statuts⁸, beaucoup d'agents n'ont plus la culture du public. Ils ne se syndiquent pas. Cela devient*

très individualiste. » Bien que fortes, les valeurs du service public et le métier se sont profondément transformés ces dernières années. Si les conditions de travail⁹ se sont améliorées, la RATP est devenue une entreprise soumise à la concurrence. Un bureau technique organise l'emploi du temps du personnel suivant des besoins et les grilles de repos. Deux machinistes évoquent le travail à flux tendus.

Jeanne Rimbart, une autre étudiante, s'est intéressée au passage de la notion d'usager à celle de client. Elle note l'écart entre la perception extérieure du client-consommateur sur le service utilisé et le regard du salarié qui assure ce service au quotidien. Invisible pour le client, le travail des machinistes, des mécaniciens et des professionnels apparaît, soudain, lisible pour un regard distancé. Jeanne a souhaité redonner une place à la subjectivité. Derrière le service ou la tâche exécutée, il y a des femmes et des hommes qui pensent, ressentent, etc. Pour cela, elle a réalisé des portraits de mécaniciens, de machinistes, de cadres, en associant leur réponse à la question : « *À quoi pensez-vous lorsque vous conduisez ? Lorsque vous prenez le service ? Lorsque vous finissez le service ?* » Empruntant les ressorts de la communication, elle propose une diffusion des portraits de salariés avec leur réponse dans l'espace public des transports - gare, wagons, etc. par le biais de l'affiche.

Yumiko Mizutani s'est également intéressée au travail et aux gestes quotidiens. Elle s'est servie pour son projet des protections utilisées par les mécaniciens et a réalisé une série de moulages de gants usés, troués et marqués par les gestes du travail. Une vitrine exposant les différents modèles de ces protections, à l'entrée du magasin, l'a inspirée pour l'installation qu'elle souhaiterait proposer pour la salle du personnel des nouveaux locaux.

Le centre bus est géré avec des contrats d'objectifs dans un souci de qualité et de performance. Les objectifs exprimés en kilomètre¹⁰ doivent être honorés sous peine de pénalités financières. « *Si grâce à ses statistiques internes, ses observations, sa connaissance du terrain,*

la RATP constitue une force de propositions, ce n'est pas elle qui en définitive prend les décisions¹¹, mais le Syndicat des transports en Ile-de-France (STIF) et les élus régionaux¹² », observe Françoise Juhel.

Des indicateurs de qualité mesurent régulièrement le comportement des machinistes. En moyenne, 50 mesures par ligne et par mois sont effectuées par des organismes indépendants comme IPSOS. Le machiniste ne doit pas parler en conduisant. À chaque arrêt, il doit veiller à ce que personne n'obstrue l'entrée principale, etc. Plusieurs machinistes soulignent le caractère incompatible du travail prescrit avec les normes de sécurité. « *Si je fais le travail que l'on me demande, je suis toujours hors la loi* », nous dit l'un. « *Si je respecte la réglementation, je suis dans le crash.* », ajoute l'autre. Pour répondre au travail prescrit, chacun aménage des gestes, des comportements, des tactiques qui lui permettent de remplir son objectif. À partir du concept de « boîte à outils », José Olano, étudiant à l'école d'arts de Rueil, a invité les mécaniciens et les machinistes à décrire ou à dessiner leur boîte à outils « idéale ». Dans l'ensemble, peu d'entre eux ont répondu à son questionnaire. « *Ici au centre, les salariés aiment le travail bien fait. Dessiner ou écrire, on n'a pas les compétences pour ça...* », a noté l'une des machinistes. Si cette interprétation traduit le sérieux professionnel du salarié de la RATP, la peur de mal faire et de ne pas être à la hauteur de la demande révèle aussi la rigidité d'un cadre de travail où la subjectivité, l'audace et le sens critique sont très peu sollicités en dehors de son domaine de compétence.

Pour les machinistes, le site ne représente qu'un lieu de passage. C'est la ville qui constitue leur véritable espace de travail. Cette notion de voyage, de déplacement a intéressé Lola Gille, étudiante à Rueil. Elle s'est passionnée pour le bus de nuit et l'ambiance très particulière qui y règne entre minuit et 6 h du matin. Elle réalise une lecture à haute voix d'un conte soufi dans le Noctilien où elle voyage comme passagère.

Notre séjour au centre bus de Lagny a été un moment

riche et complexe. Notre autonomie réduite¹³ a représenté une contrainte importante. Françoise Juhel nous avait mis en garde contre le risque de lassitude du personnel fréquemment sollicité par des étudiants en « *tout genre* ». « *On n'est pas des sujets d'observation et le personnel est un peu fatigué par le tourisme sociologique !* », a-t-elle lancé, lors de notre premier rendez-vous. Bien qu'il ne fût pas toujours facile d'expliquer notre démarche, compte tenu de la brièveté des échanges, l'accueil des salariés a été très chaleureux. Un lien s'est naturellement créé au moment des pauses avec les machinistes en transit, et surtout avec les mécaniciens que nous avons pu rencontrer régulièrement. Notre présence est vite devenue naturelle. Elle est apparue bien souvent comme une ouverture, une bouffée d'air. « *Cela nous change* », confie l'un des mécaniciens. La brièveté du projet n'a pas permis de rentrer en contact avec tous les salariés. Ceux avec qui nous avons dialogué ont manifesté une vraie curiosité. Ils ont formulé le désir de voir l'ensemble de ce que nous avons produit pendant ces deux semaines. Cette publication constitue une restitution documentée de l'expérience artistique et humaine partagée avec eux.

1 Ces projets sont initiés et encadrés par Liliane Viala, enseignante à l'école supérieure d'arts de Rueil-Malmaison. Cf. en annexe les comptes rendus de ces expériences — Centre d'aide par le travail (CAT) de Rueil-Malmaison en 2005, Mercedes-Benz Center de Rueil-Malmaison en 2007, école du pétrole et des moteurs de l'Institut français du pétrole (IFP) en 2008. www.courantsfaibles.org/viala.html

2 Eloignées des formes traditionnelles des beaux arts – peinture, sculpture, installation, etc.

3 Cinq étudiants en deuxième et troisième années à l'école supérieure d'arts de Rueil-Malmaison encadrés par Liliane Viala.

4 Nous avons été frappés par la connotation militaire du centre bus. Le poste de garde à l'entrée, l'uniforme des salariés, l'organisation du travail, la personnalité de la directrice qui d'une main de fer tient ses équipes.

5 Trois variantes ont été distribuées au hasard. Chaque texte renvoyait à une note de bas de page où était annoncée la présence des étudiants en arts sur le site de Lagny.

6 La mondialisation, le libre marché et la concurrence auxquels se trouvent soumises les entreprises, sont responsables des changements profonds de société que nous vivons depuis plusieurs décennies, en particulier depuis les années quatre-vingt.

7 À l'intérieur des murs d'enceinte du centre bus, tout le monde se sert la main.

8 Les statuts varient entre ceux qui ont moins de 35 ans et qui bénéficient d'un statut RATP et ceux de plus qui ont un CDI. Ils sont une minorité.

9 Notamment dues à la qualité du matériel.

10 Un technicien mesure la production : le kilométrage. Il présente le centre bus comme une grande chaîne de production.

11 Budget, travaux, évolution des lignes, etc.

12 80 % du budget de la région est consacré au transport. Le STIF définit le cahier des charges de la RATP – nombre de km, heures, lignes, fréquences, nombre de bus, etc. Le budget gasoil qui s'élève à 100 millions d'euros par an est négocié directement auprès des pétroliers par le biais d'appel d'offres.

13 Pour les raisons de sécurité déjà évoquées.

L'art c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art¹
L'art c'est ce qui rend le travail plus intéressant que le travail²

*Sans doute, à condition que
chacun soit le créateur.*

¹ Robert Filliou.

² Nous, étudiants de l'École supérieure d'arts de Rueil-Malmaison, vous proposons des moments collégiaux pour inventer de nouvelles pratiques artistiques et sociales dans l'espace du travail.

4 variantes de courrier rédigés par les étudiants de Rueil, ont été distribués aux salariés du centre bus de Lagny à notre arrivée. Certains ont été annotés par leurs destinataires.



Manuel de conjugaison, édition (600 exemplaires)

Ce document a été conçu à partir de la collecte d'abréviations et d'expressions techniques appartenant au « jargon » des machinistes et des mécaniciens du centre bus de Lagny. Sous forme d'un manuel de conjugaison liant poésie oulipienne et grammaire, elles sont conjuguées dans le but de créer de nouvelles constructions poétiques. Le manuel de conjugaison est à la base un outil scolaire servant à apprendre les différents temps de

conjugaison d'un verbe. Dans le cas présent, il s'agit d'un outil poétique, un objet de poche que chaque machiniste, chaque mécanicien peut transporter dans un sac ou sur lui dans la poche d'une veste.

Gil Ngolé, étudiant en deuxième années à l'école supérieure d'arts de Rueil-Malmaison.

ect matinirai
 ect matinira
 t matinira
 irect matinirons
 rect matinirez
 t matiniront

mpie
 matini
 matinis
 matinit
 t matinîmes
 t matinîtes
 matinîrent

Présent

Je pied lourde
 Tu pied lourdes
 Il pied lourde
 Nous pied lourdon
 Vous pied lourdez
 Ils pied lourdent

Futur

Je pied lourderai
 Tu pied lourdera
 Il pied lourdera
 Nous pied lourderons
 Vous pied lourderez
 Ils pied lourderont

Imparfait

Je pied lourdais
 Tu pied lourdais
 Il pied lourdait
 Nous pied lourdions
 Vous pied lourdiez
 Ils pied lourdaient

Passé simple

Je pied lourdai
 Tu pied lourda
 Il pied lourda
 Nous pied lourdâmes
 Vous pied lourdâtes
 Ils pied lourdèrent



Portraits, affiches dimensions variables

J'ai été marquée par le décalage entre la vision de l'utilisateur d'un service de la RATP et celle que j'ai eu en découvrant le travail de ses agents au centre bus de Lagny. En redonnant à chaque membre du personnel une place en tant qu'individu, j'ai voulu dévoiler aux utilisateurs une facette de la RATP qu'ils ont rarement l'occasion de percevoir. Fred, Mathieu, Léa..., exercent le même métier – ils sont tous chauffeurs de bus – et pourtant, leurs sensibilités et leurs regards sur le travail différent. Pour cela, j'ai réalisé des portraits de méca-

niciens, de machinistes, de cadres, en associant leur réponse à la question : "À quoi pensez-vous lorsque vous conduisez ? Lorsque vous prenez le service ? Lorsque vous finissez le service ?" Ces portraits sont destinés à être présentés dans des espaces publics des transports.

Jeanne Rimbart, étudiante en troisième année à l'école supérieure d'arts de Rueil-Malmaison



■ **Laurent:**

“Nous sommes les artistes du dépôt. Je suis carrossier: redresser la tôle, la repeindre. De la soudure aussi. On fait aussi les vitres cassées...”



Projet d'installation à partir de moulages des protections utilisées par les mécaniciens.



Les gestes du travail des mécaniciens sont à l'origine de mon projet d'installation conçu pour la salle du personnel dans les nouveaux locaux.
Yumiko Mizutani, étudiante en deuxième années à l'école supérieure d'arts de Rueil-Malmaison.



Image du terrain vague qui doit accueillir le centre bus provisoire. Il s'agit d'un cliché saisi dans un rétroviseur de bus, avant le début des travaux d'aménagement.

«Cette photographie est destinée à être placée dans la construction actuelle située rue de Lagny.»



Image du terrain vague qui doit accueillir le centre bus provisoire. Il s'agit d'un cliché saisi dans un rétroviseur de bus, avant le début des travaux d'aménagement.

«Cette photographie est destinée à être déplacée dans le centre bus provisoire puis sur le site définitif.»

Emma Saunier, étudiante en deuxième années à l'école supérieure d'arts de Rueil-Malmaison

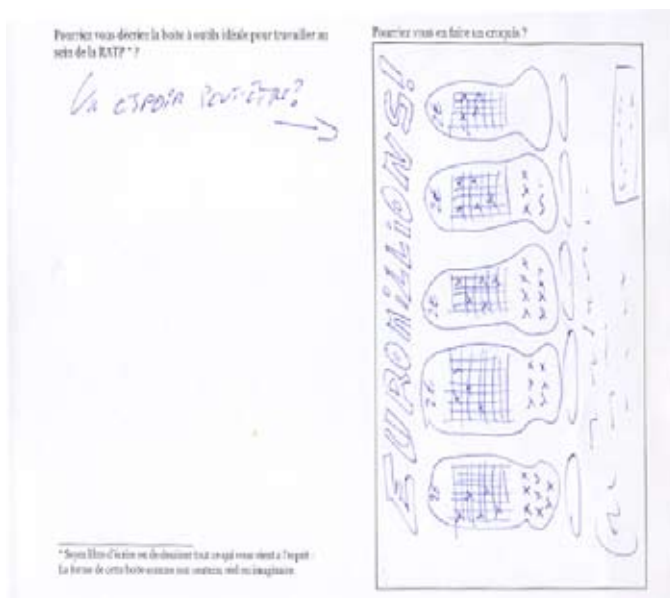


Ma démarche est d'expérimenter un autre usage du Noctilien, bus de nuit bien connu des Parisiens. Passagère sur la ligne, j'ai réalisé une lecture publique de contes soufis pendant mon voyage. Les conducteurs de nuit sont témoins d'un monde singulier où se croisent des personnes et des publics hétérogènes. J'ai voulu saisir ce lieu nomade où règne une ambiance très particulière. Je me suis demandée si ce lieu public mobile pouvait être propice à un échange de savoir.

À travers ce projet conçu comme un acte poétique¹ éphémère, je souhaitais illustrer une citation de Marcel Proust qui m'est chère : « *Par l'art seulement nous pouvons sortir de nous, savoir ce que voit un autre de cet univers qui n'est pas le même que le nôtre, et dont les paysages nous seraient restés aussi inconnus que ceux qu'il peut y avoir dans la Lune.* »

Lola Gille, étudiante en deuxième année à l'école supérieure d'arts de Rueil-Malmaison

1 D'après Jean-Jaques Lebel « l'acte poétique doit se commettre de façon pulsionnelle, sans entrave, sans demander d'autorisation aux instances idéologiques, sans chercher à plaire ou à faire de la propagande pour quoi que ce soit, hors des circuits de la culture dominante ».



Questionnaire complété par l'un des salariés



Urne dans laquelle ont été déposés les réponses des salariés

À partir du concept de « boîte à outils », j'ai réalisé un questionnaire invitant les mécaniciens, mais également les machinistes à décrire ou dessiner leur boîte à outils « idéale ». Les questionnaires ont été distribués dans les boîtes à lettres des salariés, remis directement en main propre ou relayés par la secrétaire de l'atelier mécanique. Deux urnes placées dans la salle du personnel et dans l'atelier ont recueilli les réponses des salariés de façon anonyme. À l'issue du projet, une édition rassemblant toutes les propositions sera distribuée à chaque salarié.

José Olano, étudiant en troisième année à l'école supérieure d'arts de Rueil-Malmaison

Pourriez vous décrire la boîte à outils idéale pour travailler au sein de la RATP* ?

Une caisse à commande vocale qui ouvre le bon tirain en fonction de l'outil demandé et une connexion internet liée à l'ordinateur de bord pour la commande des pièces.

* Soyez libre d'écrire ou de dessiner tout ce qui vous vient à l'esprit :
La forme de cette boîte comme son contenu réel ou imaginaire.

Pourriez vous en faire un croquis ?

